

René Kaës "Réalité psychique et souffrance dans les institutions"

Guy Gimenez

► **To cite this version:**

Guy Gimenez. René Kaës "Réalité psychique et souffrance dans les institutions". Dunod. L'institution et les institutions, 1 (49), pp. 128 - 133, 1988, Etudes psychanalytiques, 978-2100573325. hal-01393282

HAL Id: hal-01393282

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01393282>

Submitted on 8 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

René Kaës

Réalité psychique et souffrance dans les institutions

Par Guy Gimenez.

Introduction

René Kaës est psychanalyste, professeur émérite de psychologie et psychopathologie clinique à l'université de Lyon 2, analyste de groupe, psychodramatiste, membre fondateur du Ceffrap. Il représente la pensée de ce que certains nomment : « L'école française » de psychanalyse de groupe. Il s'agit d'un courant majeur au niveau international qui propose un véritable modèle de l'articulation individu/groupe ; et du fonctionnement psychique du groupe dans une approche psychanalytique.

« Ce travail collectif du penser accomplit une des fonctions capitales des institutions, qui est de fournir des représentations communes et des matrices identificatoires : donner un statut aux relations de la partie et de l'ensemble, lier les états non intégrés, proposer des objets de pensée qui ont un sens pour les sujets auxquels est destinée la représentation et qui génèrent des pensées sur le passé, le présent et l'avenir ; indiquer les limites et les transgressions, assurer l'identité, dramatiser les mouvements pulsionnels... »

« L'institution est d'abord une formation de la société et de la culture ; elle en suit la logique propre. Instituée par la divinité ou par les hommes, l'institution s'oppose à ce qui est établi par la nature. L'institution est l'ensemble des formes et des structures sociales instituées par la loi et par la coutume : l'institution règle nos rapports, elle nous préexiste et s'impose à nous, elle s'inscrit dans la permanence. »

“ “ L'institution est (...) l'espace extrajeté d'une partie de la psyché : elle est à la fois dedans et dehors, dans le double statut psychique de l'incorporât et du dépôt; elle est à l'arrière-fond du processus, mais ne saurait être indifférente au processus lui-même »

Synthèse du texte :

Dans ce texte, le projet de René Kaës est de penser l'institution d'un point de vue psychanalytique, et ainsi d'inscrire l'institution comme objet possible dans le champ de la psychanalyse » (Kaës, 1988, p. 7). Il étudie les manifestations de l'inconscient dans les institutions, le discours qui s'y produit, l'écoute spécifique que l'on peut y développer, et es demandes qui s'y expriment. L'auteur essaie ici de mettre en évidence ce qui de la réalité psychique est mobilisé par l'institution, travaillé ou paralysé par elle. Dans cette démarche, René Kaës repère d'abord les enjeux et résistances rendant difficile ce travail d'élaboration : le lien narcissique engagé dans des institutions, d'une part, et le fait que l'institution constitue l'arrière-fond muet sur lequel notre subjectivité se construit d'autre part. René Kaës étudie l'institution comme possible objet de la psychanalyse en la resituant comme formation de la société et la culture : « L'institution est l'ensemble des formes et des structures sociales instituées par la loi et par la coutume : l'institution règle nos rapports, elle nous préexiste et s'impose à nous, elle s'inscrit dans la permanence » (Kaës, 1988, p. 8). Cette approche de l'institution prend en compte sa dimension aliénante : « L'aliénation, c'est l'autonomisation et la dominance du moment imaginaire dans l'institution, qui entraîne l'autonomisation et la dominance de l'institution relativement à la société » (Kaës, 1988, p. 9).

L'institution n'est pas qu'une formation sociale et culturelle, elle assure des fonctions psychiques, individuelles et groupales fondamentales, j'en citerai quelques unes :

- fonder les identifications des individus sur le groupe, et proposer des idéaux organisateurs ;
- constituer l'arrière fond du fonctionnement psychique (par mise en dépôt de la part la plus indifférenciée du sujet dans l'institution) ;
- lutter contre la possible irruption de l'impensé et du chaos ;
- donner du sens aux expériences de chacun, avec ses fonctions de liaison (d'organisateur des liens et du penser et de symbolisation) ;
- assurer les transmissions psychiques ;
- proposer un étayage à la réalité psychique de chacun, et une stabilité suffisante au vécu de chacun ;
- réguler (régulation sociale et endopsychique) ;
- développer de l'illusion laissant croire une continuité dans l'hétérogénéité des expériences et des membres.

Se développe ainsi dans l'institution un « appareil psychique groupal » ou appareil psychique de groupement (on pourrait proposer de le nommer ici appareil psychique institutionnel), assurant ces fonctions pour chacun de ses membres et permettant le développement d'un espace commun de réalité psychique.

Concepts fondamentaux

Métacadre :

L'institution est le lieu de dépôt de ce qui en nous est muet et immuable (Kaës, 1988, p. 4). Elle constitue ainsi l'arrière fond (de continuité) de notre subjectivité (*ibid.*, p. 2) et peut être pensée comme du non soi (*ibid.*, p. 3) : en cela elle a à voir avec le fond irreprésentable et le plus indifférencié de chacun et assure une fonction de métacadre, au même titre que la société et la culture. René Kaës reprend ici les travaux d'E. Jaques (1955) et de I. Menzies (1960) qui ont mis en évidence les fonctions métadéfensives de l'institution face aux angoisses archaïques ou psychotiques. En tant que métacadre, l'institution produit l'illusion de la continuité et de la coïncidence et maintient une relation isomorphe entre les individus et leur institution jusqu'à ce qu'une crise révèle la discontinuité vécue comme intolérable.

Alliances inconscientes :

René Kaës insiste sur les alliances inconscientes et contrats qui fondent toute institution : par elle, ses membres échangent « une part de bonheur possible contre une part de sécurité » comme l'a montré Freud dans *Malaise dans la civilisation*. Le fonctionnement institutionnel, comme le fonctionnement de la civilisation (Freud, 1908 « La morale sexuelle civilisée »), est fondé sur la nécessité du renoncement pulsionnel. En contrepartie, le sujet reçoit, de la part de l'institution, une place en son sein. Ce type de contrat permet l'avènement de la communauté civilisée et de la communauté de droit. Par elles, le groupe protège chacun de « la force brutale » qui frappe l'étranger. Plus généralement, le lien de chacun à l'institution est fondé sur des contrats, pactes, accords et consensus inconscients (Kaës, 1988, p. 19) qui sont révélés et rendus visibles lors des crises menaçant la continuité institutionnelle. René Kaës en décrit ici deux : le contrat narcissique et le pacte dénégatif.

Contrat narcissique :

Kaës resitue la notion de contrat narcissique (P. Castoriadis Aulagnier, 1975) dans la continuité des propositions formulées par Freud dans l'article de 1914 sur le narcissisme. Il en retient trois idées principales. « La première est que l'individu est à lui-même sa propre fin et qu'il est en même temps membre d'une chaîne à laquelle il est assujéti.

La seconde idée est que les parents constituent l'enfant comme le porteur de leurs rêves de désirs non réalisés et que le narcissisme primaire de celui-ci s'étaye sur celui des parents, tout comme c'est à travers eux que le désir et le narcissisme des générations qui les ont précédés ont soutenu, positivement ou négativement, leur venue au monde. Autrement dit, chaque nouveau né est investi de cette mission d'avoir à assurer la continuité narcissique de la génération. » (Kaës, 1988, p. 29). L'institution soutient le renoncement pulsionnel en contrepartie de l'investissement par elle du sujet. C'est le contrat narcissique.

Pacte dénégatif :

Comme les autres groupements humains, l'institution ne peut se former qu'en maintenant des zones d'obscurité profonde, un « laisser de côté », « un reste », de l'irreprésenté, du « silence radical » (qui n'est pas le non dit) qui peut suivre différents destins, celui de poches d'intoxication, de dépôts ou d'espaces oubliés. Ce « passé sous silence » comme le nomme J.C. Rouchy, est l'expression du pacte dénégatif décrit par René Kaës : « J'appelle pacte dénégatif la formation intermédiaire générique qui, dans tout lien – qu'il s'agisse d'un couple, d'un groupe, d'une famille ou d'une institution –, voue au destin du refoulement, de déni, ou du désaveu, ou encore maintient dans l'irreprésenté et dans l'imperceptible, ce qui viendrait mettre en cause la formation et le maintien de ce lien et des investissements dont il est l'objet. On peut donc tenir le pacte dénégatif comme un des corrélats du contrat de renoncement, et de la communauté d'accomplissement de désir, et du contrat narcissique » (Kaës, 1988, p. 32).

Souffrance de l'inextricable :

Si l'institution amène de la protection, elle est aussi source de souffrance. René Kaës souligne en particulier l'existence d'une souffrance d'origine sociale décrite par Freud dans *Malaise de la civilisation*. La souffrance des sujets de l'institution peut être comprise comme résultant en partie de l'attente massive de ses membres se confrontant nécessairement à la réalité quotidienne frustrante. « Nous souffrons du fait institutionnel lui-même, immanquablement : en raison des contrats, pactes, communauté, et accord inconscients ou non, qui nous lient réciproquement, dans une relation asymétrique, inégale, où s'exerce nécessairement la violence, où s'éprouve nécessairement l'écart entre l'exigence (la restriction pulsionnelle, le sacrifice des intérêts du Moi, les entraves au penser) et les bénéfices escomptés. Nous souffrons de l'excès de l'institution, nous souffrons aussi de son défaut, de sa défaillance à garantir les termes des contrats et des

pactes, à rendre possible la réalisation de la tâche primaire qui motive la place de ses sujets en son sein » (Kaës, 1988, p. 3738).

L'auteur décrit un autre type de souffrance en institution liée à ce que J. Siéger appelle la « sociabilité syncrétique ». Il s'agit d'un lien qui, paradoxalement, est fondé sur une non relation, une non individuation et sur une immobilisation des parties non différenciées du psychisme. Dans le prolongement des travaux de José Bleger, René Kaës a nommé ce type de lien entre le sujet et le groupe « isomorphe » : il est caractérisé par l'indifférenciation entre corps et espace, entre soi et autrui. Dans de telles modalités de fonctionnement, les limites du sujet et de l'institution sont non distinguées, et la tentative de trouver des limites se fait dans une grande souffrance, une « souffrance de l'inextricable » (*ibid.*, p. 38).

Filiation et prolongements

Une partie de l'arrière fond de ce texte est le modèle de l'appareil psychique groupal qui rend compte du fonctionnement des groupes. Kaës (1976) en a donné une présentation dynamique et développementale qui permet de repérer les temps de l'articulation des psychismes individuels pour former un groupe, ainsi que leurs mécanismes sous jacents, les angoisses qui y sont gérées, et les modalités de liens qui s'y développent (temps fantasmatique, idéologique, transitionnel, et symbolique). Ce chapitre d'ouvrage est également fondé sur les importantes recherches de l'auteur sur la culture et la société, avec leurs fonctions si importantes de métacadre et les métadéfenses (Eliot Jaques, 1955). René Kaës développera enfin nombre des notions présentées ici dans des travaux ultérieurs : en particulier sur les différents types d'alliances inconscientes (2009) fondant tout lien de groupe : les alliances défensives (ou métadéfensives), offensives et structurantes. Il poursuivra de façon magistrale son étude de la question de la souffrance et plus particulièrement du mal-être (2012) dans les institutions, la société et la culture.

Question et enjeux pour les pratiques cliniques

Un des enjeux cliniques, tout à fait important, est de pouvoir repérer, nommer, analyser et élaborer, à partir de ce modèle du fonctionnement institutionnel, ce qui sinon resterait invisible, non repérable, en négatif, et pourtant actif et porteur de souffrance.

Bibliographie

Jaques E. (1955). « Social System as a défense against persecutory and depressive anxiety », in *New Direc tion in Psychoanalysis*, London, Tavistock, 478498. Trad. fr. in Lévy A., *Psy cho lo gie sociale*, Paris, Dunod.

Kaës R. (1976). *L'Appa reil psy chique groupal. Construc tions du groupe*, Paris, Dunod.

Kaës R. (1993). *Le Groupe et le Sujet du groupe. Élé ments pour une théo rie psy cha na ly - tique des groupes*, Paris, Dunod. Kaës R. (2009). *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.

Kaës R. (2012). *Le Maître*, Paris, Dunod.